

La peur de l'autre dans le présent contexte de mutation sociétale

Autor(en): **Gaillard, Jean-Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **69 (2011)**

Heft 2: **Economie de l'urgence et immédiateté**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA PEUR DE L'AUTRE DANS LE PRÉSENT CONTEXTE DE MUTATION SOCIÉTALE

JEAN-PAUL GAILLARD
Laboratoire LLS, Université de Savoie
jean-paul.gaillard@univ-savoie.fr

«Le monde réel intervient uniquement là où nos constructions échouent»
Francisco Varela

> L'auteur aborde le concept de peur en tant que processus susceptible, dans les conditions actuelles de mutation sociétale, d'exercer sur les rapports intergénérationnels des effets puissants et délétères, ladite mutation confrontant deux ethoses inintelligibles l'un à l'autre. Cette forme particulière et rare d'inintelligibilité induit un phénomène de perplexité et de peur de cet inconnaissable radical, la jeunesse, peu à peu transformée en un ennemi d'autant plus redoutable que ses référents sont en décalage d'avec des critères dont disposent les décideurs. L'auteur s'appuie ensuite sur des logiciens tels que Gregory Bateson, Mioara Mugur-Schächter, Edgar Morin, Bruno Latour, pour proposer un saut logique permettant une mise en perspective des deux ethoses en frottement.

Mots clés: mutation sociétale, mutation psychosociétale, peur, inintelligibilité, ethos, violence, autorité, hiérarchie, identité.

L'histoire des sociétés montre qu'elles subissent deux formes différentes de transformation: la plus reconnue et donc la mieux documentée est la transformation progressive, de forme quasi-linéaire, facile à observer à l'échelle d'une vie humaine; l'autre, le plus souvent méconnue car ne survenant que plusieurs siècles après la précédente, ne peut se modéliser qu'en terme de bifurcation (Prigogine 2001), de catastrophe (Thom 1972) ou encore de mutation (Gaillard 2007).

Nous vivons aujourd'hui, à strictement parler, une de ces mutations sociétales qu'une civilisation ne connaît que très rarement. La société occidentale, dite aussi européenne, est née au 4^{ème} siècle avec la subversion de l'empire romain par le monde chrétien¹, une extraordinaire mutation concrétisée sur tout l'occident en moins d'un siècle; notre société occidentale a ensuite connu une autre mutation significative au 10-12^{ème} siècle, puis à la Renaissance

¹ Sachot M. Quand le christianisme a changé le monde. I. La subversion chrétienne du monde antique. Odile Jacob 2007 - Sachot M. L'Invention du Christ. Genèse d'une religion Odile Jacob 1998

(16^{ième} siècle), une autre au siècle des lumières (18^{ième} siècle) et une encore aujourd'hui (21^{ième} siècle).

Chacune de ces mutations sociétales s'est accompagnée d'une mutation psychosociétale: en d'autres termes, chacune de ces mutations a produit un «homme nouveau». L'homme chrétien², l'honnête homme³, l'homme des lumières⁴, ont été bien documentés, à leur époque puis par les historiens.

Nous assistons aujourd'hui au façonnement du pénultième⁵ homme nouveau, dans la douleur des frottements aussi durs qu'inévitables entre deux univers incommensurables. Aucun ne disposant d'une grille de lecture de l'autre, ils se trouvent dans l'incapacité de co-générer un *modus vivendi* qui leur permettrait de cheminer ensemble. Celles et ceux que nous appellerons «les modernes» pour souligner leur appartenance à l'épistémologie des lumières -en fait nous, à partir des trentenaires- se trouvent confrontés à un inintelligible, face à celles et ceux que nous appellerons «les mutants»⁶ pour souligner leur actuelle émergence en tant qu'Hommes nouveaux, confrontés à ce même inintelligible.

L'ININTELLIGIBLE, LA PEUR, LA VIOLENCE.

Contrairement à ce que nous aimerions croire, l'inintelligible n'excite pas notre curiosité: face à lui, nous ne pensons pas, notre intelligence, notre culture⁷ ne nous servent de rien. L'inintelligible nous confronte à des bases sous-corticales que nous partageons avec l'ensemble du vivant, reptiles y-compris, qui, certes ont puissamment contribué à la perpétuation du vivant depuis son émergence sur terre, mais dont l'usage, dans le cas présent, se révèle tragiquement catastrophique.

L'ensemble du vivant est équipé d'une machinerie autopoïétique⁸ aussi simple qu'efficace qui consiste en un réseau dont la forme physiologique est très diverse selon les espèces⁹, mais dont la fonction reste la même: fuir ce qui est identifié comme dangereux / approcher de ce qui est identifié comme bon. Il est facile de saisir qu'aucune espèce vivante ne saurait se perpétuer si elle ne disposait pas de cette compétence première. Ce réseau, nous l'appelons «axe

² De Saporta L. Les confessions de saint Augustin Aurèle, évêque d'Hippone. Elibron classics 2001. La Cité de Dieu contre les païens, Saint Augustin, Œuvres II, Gallimard, coll. Pléiade

³ Dictionnaire de l'Académie Française, première édition (1694):

HONNESTE, signifie aussi, Civil, courtois, poly. C'est l'homme du monde le plus honneste. il n'y a rien de si honneste que luy. il a l'air honneste, les manieres honnestes. il luy a fait la reception du monde la plus honneste. accueil honneste. il luy a parlé d'une maniere tres-honneste. il a le procedé assez honneste, mais cependant il ne faut pas trop s'y fier.

Honneste homme. Outre la signification qui a esté touchée au premier article, & qui veut dire, Homme d'honneur, homme de probité, comprend encore toutes les qualitez agreables qu'un homme peut avoir dans la vie civile. C'est un parfaitement honneste homme. il faut bien des qualitez pour faire un honneste homme.

Quelquefois on appelle aussi, Honneste homme, Un homme en qui on ne considere alors que les qualitez agreables, & les manieres du monde: Et en ce sens, Honneste homme, ne veut dire autre chose que galant homme, homme de bonne conversation, de bonne compagnie.

⁴ Arrasse D. et coll. s.dir. Vovelle M. L'homme des lumières. Seuil 1996.

⁵ Pénultième: le dernier avant le suivant...

⁶ La notion floue de «génération Y» made in USA nous semble peu utilisable, c'est pourquoi on n'en trouvera pas trace dans ce travail. Il faut cependant préciser que la mutation sociétale aujourd'hui perceptible en Europe a commencé environ 15 années plus tôt aux USA.

⁷ Au sens de «être cultivé».

⁸ Varela F. Autonomie et connaissance. Seuil 1989

⁹ Les paramécies, par exemple, n'ont pas de neurones, mais elles disposent de cette fonction.

nociceptif versus axe hédogène»¹⁰ ou machine NH. Chez un humain non post-traumatisé et dans son milieu familial, les deux axes de cette machine neuro-endocrine s'inter-régulent en permanence au bénéfice d'un fonctionnement suffisamment stable des trois sous-systèmes cognitif / émotionnel / motivationnel dont la mise en œuvre combinée est en permanence traversée par la machine NH.

Ce que nous appelons ici «inintelligible» réclame une définition. Il ne s'agit pas de ces situations embarrassantes ou encore jamais personnellement rencontrées mais faisant malgré tout partie intégrante de notre univers culturel. De fait, ce type de situation reste familière au prix d'une petite gymnastique assez bien décrite par Léon Festinger¹¹. Ce que nous qualifions ici d'inintelligible relève du registre de l'inconcevable, du trou dans la cognition. Face à ce type particulier de situation, c'est la peur qui émerge, cette peur salvatrice qui permet depuis la nuit des temps la perpétuation des espèces vivantes. Henri Laborit a bien décrit le processus alors engagé: attaquer si je me sens le plus fort, fuir si la crainte l'emporte, se soumettre si je ne peux ni attaquer ni fuir.

Force nous est de constater aujourd'hui que le monde des adultes (les «modernes») se trouve, face aux effets de la mutation psychosociétale sur les enfants, adolescents et jeunes adultes (les «mutants»), dans cette pénible situation d'inintelligibilité, d'inconcevabilité, de trou cognitif; ils y réagissent clairement par l'attaque. Les adolescents d'abord ont peu à peu été redéfini comme de plus en plus dangereux et ingérables par les moyens éducatifs et légaux habituels, puis les enfants (du côté juridique, lois pour pouvoir les incarcérer dès l'âge de 12 ans, peines planchers pour les jeunes récidivistes, du côté psychiatrique, études conduisant à prescrire un dépistage de l'appétence à la criminalité dès l'âge de 3 ans...): la machine judiciaire conjugue ici son pouvoir à celui de la machine scolaire pour co-produire une machine de guerre contre les enfants d'aujourd'hui, en les redéfinissant comme une espèce adverse contre laquelle il faut se défendre pied à pied.

Les enseignants français, confrontés à la même inconcevabilité, ont transformé la machine à intégrer qu'était le collège en machine à exclure. Les enseignants du primaire suivent, auxquels s'associent les pédopsychiatres de plus en plus généreusement prescripteurs de Ritaline, la molécule supposée immobiliser sur les bancs de l'école les dangereux aliens que sont les enfants d'aujourd'hui. La guerre des «modernes» contre leurs enfants a commencé. Aux USA, où la mutation sociétale a commencé une quinzaine d'année plus tôt qu'en Europe, le problème semble avoir été résolu avec la pragmatique amoraliste qui caractérise les étatsuniens: grosso modo un tiers des enfants à la guerre, un tiers en prison, un tiers au travail ou aux études, mais médiqué, thérapeuté et enreligiosé.

Cette peur des adultes n'a rien de marginal, voire d'anecdotique: elle montre un considérable pouvoir (dés)organisant, au niveau sociétal, mas aussi au niveau politique et au niveau économique. Elle contribue puissamment à la disparition d'un processus socialement dynamisant que le sociologue et juriste Niklas Luhmann¹² appelle «confiance a priori» et, concomitamment, elle contribue à l'émergence et la stabilisation d'une défiance a priori.

La confiance a priori relève, selon Luhmann, de cette conviction jamais interrogée, partagée

¹⁰ Coenen R. Gaillard JP et coll. Les symptômes interdits. Journal du Droit des Jeunes n° 293 mars 2010

¹¹ Festinger in L'échec d'une prophétie. 1956 a approché ce processus avec son concept de dissonance cognitive.

¹² Luhman N. Social systems. Stanford university press 1995

par l'immense majorité des citoyens d'un pays, que le système fonctionne: les boulangeries donneront du pain, les stations-services de l'essence, les transports en commun transporteront, les enfants apprendront dans une école qui remplira sa mission, les juges rendront la justice, etc. Les exceptions momentanées à ce fonctionnement global suffisamment satisfaisant n'entament pas cette confiance a priori: elles sont effectivement définies par les citoyens comme des exceptions non significatives d'une dégradation durable.

La défiance a priori, à l'inverse, conduit les citoyens d'un pays à réduire l'éventail de leurs choix, à se replier sur des stratégies de survie stéréotypées génératrice d'un appauvrissement systémique, d'un processus de décomplexification du système sociétal.

Nous pensons que la spirale vicieuse décomplexifiante liée à l'identification de notre jeunesse comme dangereuse, la défiance a priori liée à l'inconcevable qu'elle agite sous nos yeux, pourrait contribuer de façon massive au développement effréné du capitalisme financier qui réclame, pour se déployer, que ses acteurs puissent professer un absolu mépris de la vie de l'autre, le travailleur, c'est-à-dire avant tout le jeune. De fait, une société suffisamment attentive à l'avenir de ses enfants hésite à faire disparaître l'ensemble des industries présentes sur son territoire pour privilégier l'enrichissement exponentiel d'une minorité de seniors. Mais la peur, lorsqu'elle se combine à l'attaque, transforme l'homme qui se sent attaqué en prédateur soulagé de pouvoir l'être.

PEUR ET PSEUDO-SPÉCIATION

Le processus de spéciation consiste, dans le décours du processus évolutif qui caractérise le vivant sur le long terme, dans l'émergence de nouvelles espèces.

La pseudo-spéciation relève de la mise en œuvre exclusive de ce que les systémiciens appellent «logique identitaire»; les groupes humains montrent en effet une tendance plus ou moins régulée à définir les autres groupes humains comme suffisamment différents pour qu'on puisse leur attribuer une nature de non-humains.

La peur semble être un puissant moteur quant à la mise en œuvre de ce processus de pseudo-spéciation qui permet de redéfinir les enfants et adolescents d'aujourd'hui comme suffisamment non-humains pour qu'on soit en droit de se défendre contre eux par tous les moyens disponibles: exclusion, privation systématique d'emploi et de soin, stigmatisation médiatiquement organisée (ils sont dangereux pour notre sécurité), emprisonnement, enrôlement à la guerre, famine...

PEUR ET PRÉDICTIONS AUTO-RÉALISANTES

Nous connaissons tous ce que Rosenthal et Jacobson ont appelé effet Pygmalion¹³. Depuis la parution de leurs travaux et malgré les attaques dont ils ont fait l'objet, il a été facile à de nombreux chercheurs en sciences de l'éducation d'en vérifier la pertinence. En fait, il s'agit d'un processus interactionnel parfaitement basique de l'humain en famille et en société.

L'orchestration médiatique de la peur en termes de «ils sont de plus en plus dangereux», associée aux diverses attaques évoquées plus haut, ne peut que porter ses fruits: les enfants et les adolescents d'aujourd'hui et tout particulièrement les premiers visés, ceux qui vivent dans ce qu'on appelle «les quartiers», se construisent de plus en plus comme dangereux et le

¹³ Rosenthal R. et Jacobson L. *Pygmalion à l'école* Casterman 1994.

montrent, validant ainsi les prédictions de nos politiques et de nos médias. Il est devenu clair, en France, que la machine politico-médiatico-ultralibérale produit ce danger qu'elle invente. Bernard Stiegler décrit ce processus d'une manière aussi saisissante que réaliste:

« Cette destruction des motifs d'exister engendre, chez ceux-là, des formes compensatrices d'hypersurmoisation, délirantes et meurtrières, passant à l'acte sans aucune vergogne, et sans la moindre crainte, transformant la démotivation et l'irrationalité qui règnent dans les sociétés de contrôle en énergies du désespoir, c'est à dire en énergies incontrôlables, et en cela, qu'on le veuille ou non, en énergies quasiment inépuisables – c'est à dire invulnérables. »¹⁴

RENDRE VISIBLE ET MANIPULABLE UN INCONCEVABLE, UN TROU COGNITIF!

Nous le disions plus haut, les mutations sociétales que notre société occidentale a connues se sont à chaque fois montrées porteuses du pire comme du meilleur. Il appartient aux professionnels de l'anthropologie endotique, de la sociologie, de la psychosociologie, du management, de l'organisation, de se donner les moyens d'orienter les processus liés à cette mutation sociétale vers du meilleur. Pour cela, la première tâche ne peut consister qu'en une mise en intelligibilité des transformations psychosociétales façonnant les enfants d'aujourd'hui, les «mutants».

Le premier problème, avec le type de changement radical qu'est une mutation psychosociétale, est, nous l'avons dit, qu'il nous confronte à de l'inintelligible, du non catégorisable, à une absence de modèles permettant de le penser, c'est-à-dire à une suspension de la pensée. A ce propos, Paul Valéry nous rappelait qu'on ne pense que sur des modèles.

Le second problème est que, face à de l'inintelligible et du non catégorisable, en vertu du principe selon lequel un marteau voit des clous partout, en bons marteaux nous nous acharnons à forcer cet inintelligible à entrer dans nos petites boîtes de clous, quand bien même il s'agirait de vis, de billes ou d'objets encore jamais vus, sachant que ce qui n'entre pas dans nos boîtes est d'emblée catalogué par nous comme relevant de la déviance et donc d'une forme de danger.

Le troisième problème est que, en sciences humaines, nous manquons tout particulièrement d'outils logiques pour saisir efficacement l'inintelligible et le non catégorisable.

L'ININTELLIGIBLE EN SCIENCES HUMAINES: ÉNIGMES, ANOMALIES ET GÉNÉRATEURS D'OBJETS.

Dans son petit ouvrage dont le temps n'a pas altéré la pertinence, Thomas Kuhn¹⁵ signale que ce qu'il appelle énigmes, à savoir les questions balisées par le paradigme en cours, se manifestent aux yeux du «scientifique normal» comme autant d'occurrences de montrer sa pertinence en même temps que sa loyauté au modèle standard; les anomalies, à l'inverse, se manifestent à ses yeux et à ses oreilles comme des «bruit», comme ces craquements, ces modulations informes que nous entendons quand nous cherchons manuellement un poste sur la radio: les anomalies sont des sortes d'ondes non codées, des bruits de plus en plus gênants, que nous tentons généralement de faire taire en les forçant à entrer dans la boîte de nos modèles standards. Kuhn nous dit que, lorsque le «scientifique normal» échoue à

¹⁴ Sur le site web de Bernard Stiegler: *Ars-industrialis*.

¹⁵ Kuhn T. *la structure des révolutions scientifiques*. Flammarion Champ 1970

faire entrer l'anomalie dans une petite boîte reflétant le modèle standard, il abandonne afin d'éviter les ennuis avec les pairs.

Lorsqu'un praticien-chercheur décide de s'attaquer à une anomalie, il est contraint de générer, là où est le bruit, des objets à ses yeux perceptibles, qu'il puisse manipuler; il pratique donc des découpes¹⁶ par définition arbitraires dans ce bruit informe et inintelligible, de façon à générer un objet de recherche, manipulable et communicable.

En sciences humaines, les objets les plus faciles à faire émerger par le truchement de ce travail de découpe, sont les négatifs des objets bien connus et devenus obsolètes: ce qu'on ne voit plus et qu'on voyait avant. Il est clair, cependant, que cette première manœuvre n'a qu'une vertu: ouvrir un chantier. Elle n'offre a priori aucun modèle suffisamment nouveau pour appréhender la complexité des changements impliqués. Elle se borne à nous donner une mesure de la défaillance de nos modèles standards.

GREGORY BATESON À NOTRE SECOURS.

Gregory Bateson est à la logique anthropologique le pendant ce que Mioara Mugur-Schächter est à la physique quantique théorique: un des penseurs les plus puissants du 20^{ème} siècle; il est en outre le grand-père des systémiciens. Face au problème auquel nous sommes aujourd'hui confrontés, il nous est une fois de plus très utile:

«lorsque l'homme de science se trouve dans l'embarras de ne pas pouvoir trouver un langage approprié pour la description du changement dans un certain système qu'il étudie, il ferait bien d'imaginer un autre système qui soit supérieur d'un degré de complexité au premier et, par la suite, d'emprunter à celui-ci un langage approprié pour la description du changement dans le système plus simple.»¹⁷

En effet, à vouloir comprendre les changements perceptibles chez les «mutants» d'aujourd'hui à partir de nos critères théoriques et pratiques établis, nous ne pouvons alors décrire ces changements qu'en termes de déviations et de dérives et non en termes de la nouvelle normalité qu'ils constituent en fait.

Les enfants et adolescents d'aujourd'hui sont bien des mutants, mais des mutants normaux puisqu'ils ne sont rien d'autre que le produit d'une mutation sociétale à l'œuvre depuis de longues années et qui est parvenue à un taux de densification suffisant pour qu'en émerge un nouvel ethos, c'est-à-dire une nouvelle économie psychique, de nouveaux modes d'interactions, de nouveaux modes de perception de soi, de l'autre et du monde, pour, globalement en Europe, la génération actuelle des moins de 20 ans.

BRUNO LATOUR ET LE PRINCIPE DE SYMÉTRIE.

Afin d'éviter cette systématique pathologisante, nous devons équiper notre regard d'un outil logique extrêmement précieux, dont Bruno Latour et Michel Callon rappelaient la nécessité voici plus de quinze ans, le principe de symétrie, principe éminemment scientifique qui consiste à s'«imposer un style d'explication dans lequel on s'abstient de tenir pour acquis ce que les acteurs discutent et examinent point par point.»¹⁸.

¹⁶ Mugur-Schächter M. Sur le tissage des connaissances. Collection: Ingénierie représentationnelle et constructions de sens. Hermes Lavoisier 2006

¹⁷ Bateson G. «épilogue 1958» in Vers une écologie de l'esprit tome 1. Seuil 1977.

¹⁸ Michel Callon et Bruno Latour 1990: La science telle qu'elle se fait. Éditions la découverte. P. 24.

Cette exigence nous impose donc de ne pas tenir pour plus saines ou moins pathologiques les modalités de fonctionnement psychosociétal auxquelles nous sommes habitués, que celles que nous décrivons chez les enfants, adolescents et jeunes adultes mutants.

ETHOS?¹⁹

Bateson est un anthropologue et un logicien de la communication; il définit l'ethos comme «l'expression d'un système culturel unifié d'organisation des instincts et des émotions des individus.»²⁰

Il souligne en d'autres termes ceci que les membres d'une même société montrent²¹ les mêmes façons de se comporter et d'exprimer leurs émotions dans certaines situations typiques.

Ces situations typiques sont essentiellement les rituels d'interaction, c'est-à-dire rien moins que l'ensemble de ce qui régule les relations interindividuelles, intergénérationnelles et intergroupes.

L'ethos par lequel nous sommes façonnés est une partie composante essentielle de notre identité sociale: il est donc vécu par nous comme s'il était notre nature. Il en ressort un phénomène qui prend aujourd'hui une importance centrale à l'école: tout comportement, toute attitude, qui le heurte est instantanément ressenti par nous comme inadapté, comme déviant. Ainsi, nous savons sans avoir à le penser quand et où il est possible de rire, crier, pleurer, se plaindre, feindre la quiétude, parler haut, parler bas, tendre la main, regarder dans les yeux, baisser les yeux, montrer des signes de respect, montrer des signes de supériorité, etc. Et tout comportement ne se conformant pas à ces prescriptions de notre ethos induit chez nous, instantanément, un malaise, une perplexité, une irritation, voire une colère.

Or, un nouvel ethos définit et organise des rituels d'interactions nouveaux c'est-à-dire d'autres modes de régulation des relations interindividuelles, intergénérationnelles et intergroupes.

Ce que nous vivons tragiquement aujourd'hui est le frottement entre deux ethos par définition étrangers l'un à l'autre et incommensurables. Mais nous pouvons, à partir d'une posture *d'un degré supérieur de complexité*, décrire les éléments les plus significatifs des deux ethos en jeu, les mettre en perspective les uns avec les autres et rendre ainsi plus intelligible à notre intelligence, plus familière à nos sens, cette nouvelle normalité qui, autrement, ne peut que nous sembler relever de la déviance ou de la pathologie.

Bateson nous offre un concept complémentaire: l'*eidōs*, qu'il définit comme l'ensemble des apprentissages cognitivo-culturels qui aboutissent à une même façon de percevoir les choses chez les membres d'une société donnée. Il souligne ici un élément important dans le processus perceptif: toute perception est le résultat d'une activité sensorielle étroitement combinée avec un grand nombre de présupposés culturels. En d'autres termes, l'objet final de notre perception est une entité neuro-culturelle. D'un ethos à l'autre, la même «chose» ne peut pas être le même objet.

¹⁹ Nous optons ici pour un abord par l'ethos; nous aurions aussi bien pu opter pour un abord par l'épistémologie: les deux ethos en cause recouvrent deux épistémologies.

²⁰ Bateson op cit

²¹ ...entre deux mutations psychosociétales

Un exemple paradigmatique: le cas de la casquette.

La casquette que nous percevons n'est pas celle que perçoivent les adolescents «mutants»:

> la nôtre est une sorte de couvre-chef étroitement associé à un rituel de politesse complexe. Selon que je la garde ou que je l'enlève, je délivre un message analogique clair à mon interlocuteur: *«je suis ton égal, je suis ton inférieur, je te montre mon respect, je te montre mon irrespect, je me soumetts à toi, je te défie, etc.»*

> la leur est un accessoire de visibilité avec lequel ils entretiennent un lien quasi-organique, sans aucune connotation de respect ou d'irrespect à l'adresse de l'autre.

Des notions comme le travail, l'argent, la famille, le couple pourraient fournir le même type d'illustration.

Une même «chose»²² donc, mais deux objets²³ qu'il serait vain de comparer et qui n'obéissent pas du tout aux mêmes contraintes sociétales. Lorsque nous tentons d'imposer à «leur» casquette les critères éthologiques de «nos» couvre-chefs, nous provoquons chez les adolescents et jeunes adultes concernés un état de perplexité que nous interprétons comme un début de provocation, ce qui nous permet de mettre en place une logique d'escalade dans laquelle tous leurs comportements nous conduiront à monter d'un cran supplémentaire dans une violence induite par nous seuls et dans laquelle nous les piégerons.

NOTRE ETHOS ET LE LEUR: QUELLE MISE EN FORME?

Dans la mesure où un ethos modèle les formes du rapport à soi, du rapport à l'autre et au monde, ainsi que les modes d'interaction tels qu'il va de soi qu'ils doivent s'opérer, il est possible d'en décrire les éléments composants tels qu'ils nous agissent au quotidien et tels qu'ils façonnent notre «être au monde».

Nous passerons donc par les formes de l'identité et de l'autorité... sachant que nous ne rendrons que difficilement compte de l'objet complexe dont il s'agit. En effet, nous verrons que l'identité et l'autorité ne sont que deux parties composantes d'un ethos et qu'elles contiennent et donnent forme à un entrelacs indéfini de comportements, d'attitudes, d'émotions, de motivations, «causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes²⁴, de telle façon que décrire l'une, c'est déjà décrire une partie d'une autre et encore d'une autre qui décrit la première; nous touchons là cruellement à l'incapacité du langage verbal à produire du «complexe». Nous ne pouvons que découper arbitrairement des morceaux de ce qui est en fait un hologramme au sens où Edgar Morin l'utilise.

²² Le terme «chose» renvoie au réel de la casquette: morceau de tissu façonné de manière qu'il tienne sur la tête d'un individu.

²³ Le terme «objet» renvoie au résultat d'une perception, c'est-à-dire un processus eidologique.

²⁴ «Donc, toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties» (B. Pascal, Pensées p 88)

AVEC EDGAR MORIN, LE POINT DE VUE HOLOGRAMMIQUE

La structure incontournablement digitale et disjonctive du langage verbal, lorsqu'il s'agit de décrire un objet complexe, nous contraint à une linéarisation et à une parcellisation de cet objet.

Ce que je décrirai ici d'une façon relativement fastidieuse et linéaire gagne évidemment à être construit à l'aide d'un modèle plus congruent avec les qualités qui sont les siennes, ainsi qu'avec notre projet qui est de rendre intelligible pour agir²⁵.

Rendre intelligible, dans ce cas, consiste à relier, à rendre perceptible ceci que tous les éléments que nous estampillerons «monde finissant» sont reliés de si intime façon que tous sont en entier présents les uns dans les autres; de même pour tous et chacun des objets que nous estampillerons «monde naissant». Le modèle hologrammique d'Edgar Morin est ici parfaitement adapté:

«Non seulement la partie est dans le tout, mais aussi le tout en tant que tout se trouve dans la partie. Ainsi, chaque cellule singulière d'un organisme polycellulaire, comme le nôtre, contient en elle la totalité de l'information génétique de l'organisme. Dans chaque individu d'une société, la société en tant que tout est présente dans l'individu (par son langage, sa culture, ses normes et prohibitions fondamentales)». (Morin E. 1990)

Ainsi, les modes d'interactions descriptibles en termes d'hétéronomie, d'autorité de mode paternel, de soumission à l'autorité, de complémentarité haut-bas, d'interdit par principe, de culpabilité fondamentale, de hiérarchie vertical, de rationalisme, d'objectivisme... s'interconstruisent-ils en permanence: chacun de ces éléments composants contient les autres et est contenu dans les autres. Devenus éléments composants de la structure éthologique de chacun d'entre nous, ils sont des éléments composants de nos manières de penser, d'agir, d'interagir et de réagir au quotidien: ils sont ce que nous croyons être notre nature et la société qui était la nôtre en était le reflet en même temps que la machine reproductrice.

Il en est évidemment de même pour les enfants, adolescents et jeunes adultes que j'appelle «mutants»: l'ethos dans lequel ils grandissent dessine leur monde comme s'il était leur nature. Ainsi, autonomie, autorité sur soi, égalitarité, hiérarchie horizontal, émotionnalisme, subjectivisme... s'y interconstruisent-ils en permanence: chacun de ces éléments composants contient les autres et est contenu dans les autres. Devenus éléments composants de la structure éthologique de chacun d'entre eux, ils sont des éléments composants de leurs manières de penser, d'agir, d'interagir et de réagir au quotidien: ils sont ce qu'ils croient être leur nature et la société qui est la leur en est le reflet en même temps que la machine reproductrice²⁶.

Un ethos peut, me semble-t-il, être utilement modélisé comme «un circuit systémique (dans lequel) chaque élément est inséré et (...) interagit avec la totalité»²⁷

Et ce que nous pouvons décrire de ses effets sur les individus et les groupes concernés laisse clairement à penser que «les dichotomies organique-psychique ou conscient-inconscient (y) perdent toute signification» dans la mesure où notre conscience n'est en aucune manière

²⁵ «Rendre intelligible pour agir» est un des mot d'ordre de l'association européenne pour la modélisation de la complexité (AEMCX-APC). Voir <http://www.mcxapc.org/interlettre.php>

²⁶ Mara Selvini-Palazzoli résume admirablement le problème s'agissant de décrire un système familial: «Lorsqu'il apparaît que dans un circuit systémique chaque élément est inséré et qu'il interagit avec la totalité, les dichotomies organique-psychique ou conscient-inconscient perdent toute signification.» (Selvini-Palazzoli et coll. Les jeux psychotiques dans la famille. ESF éditeur 1996)

²⁷ Selvini op.cit.

mobilisée dans des modes d'interaction dont on ne sait plus s'ils sont organiquement ou psychiquement organisés.

SOCIÉTÉ OCCIDENTALE D'HIER ET SOCIÉTÉ OCCIDENTALE D'AUJOURD'HUI: MISE EN PERSPECTIVE

Nous nous bornerons ici à l'essentiel: les lecteurs intéressés par le détail se reporteront à l'ouvrage *Enfants et adolescents en mutation*²⁸ qui offre plus de détails, tant dans la description des deux ethnos, que dans les hypothèses historico-politiques.

L'AUTORITÉ, LA HIÉRARCHIE

Depuis 2000 ans, l'objet «autorité» se conjugait avec la série des figures paternelles. Le Religieux Chrétien avait fait sienne la figure du Pater Familias en se bornant à en resituer l'origine: le ciel. L'autorité était de forme résolument phallique. Cette forme particulière d'autorité impliquait la soumission de ceux à qui elle s'adressait. La hiérarchie de mode vertical impliquait de même une inégalité par principe sur la base critérielle de la plus petite différence: sur cette ligne verticale descendante, tout attribut en plus situé au-dessus, tout attribut en moins situé en-dessous. Les deux figures du même objet que sont l'autorité de mode paternel et le hiérarchique vertical, en tant que machines à différencier, se constituaient comme machines à produire de l'inégalité par principe.

La mutation sociétale en cours produit une forme d'autorité très différente, en l'ayant fait migrer de l'extérieur (autorité paternelle) vers l'intérieur, produisant l'autorité comme autorité sur soi. Nous verrons que cette migration est totalement cohérente avec les autres parties composantes de l'hologramme d'aujourd'hui. Dans le même temps, le trait du hiérarchique s'horizontalise, introduisant une définition de la différence qui cesse de se mesurer en termes de plus et de moins, c'est-à-dire en termes de supériorité et d'infériorité: tous, bien que différents, sur la même ligne horizontale, égaux par principe. L'autorité sur soi et le hiérarchique horizontal se constituent donc comme une machine résolument égalitaire.

L'IDENTITÉ

Depuis beaucoup plus de 2000 ans, en occident comme dans beaucoup d'autres sociétés, l'identité se déclinait en terme d'appartenance. Nos divers groupes d'appartenances nous prêtaient nos identités, à la condition que nous pratiquions suffisamment les rituels d'appartenance, comportements et attitudes chargés de montrer à ceux des groupes concernés que nous en étions bien, et à ceux des groupes étrangers que nous n'en étions pas. Cette forme particulière de l'identité (associée à l'autorité de mode paternel et au hiérarchique vertical) nous produisait comme hétéronomes: nous allions chercher les motifs de nos actions hors de nous, dans des autorités intellectuelles, techniques, économiques, politiques et dans des valeurs philosophiques et morales extérieures à nous. Tout cela faisait de nous des êtres perpétuellement en quête de reconnaissance de ceux d'au-dessus, cette reconnaissance se constituant comme marqueur dans la mesure de l'estime que ces autres nous accordaient ou non. La mutation sociétale en cours produit une forme d'identité différente: individuelle. L'enjeu n'y est plus de montrer des appartenances mais de montrer son existence et, pour cela,

²⁸ Gaillard JP ESF éditeur 2009

d'acquérir un degré suffisant d'une visibilité à laquelle le monde naissant offre tous les moyens nécessaires. Cette forme particulière d'identité produit des êtres autonomes: ils vont chercher les motifs de leurs actions en eux, ce qui les conduit à entretenir avec le savoir et les valeurs morales canoniques une relation par définition négociatrice, distendue, réorganisée, reliante. Tout cela fait d'eux des êtres perpétuellement en quête de visibilité, cette visibilité se constituant comme marqueur dans la mesure de l'estime de soi qu'ils peuvent ou non s'accorder à eux-mêmes.

LE SEXUEL, L'INTERDIT, LA CULPABILITÉ, LA JOUISSANCE

Le Religieux Chrétien fut, jusqu'à ce que Marcel Gauchet décrit comme le sortir du Religieux, un des co-constituants majeurs du façonnement sociétal occidental. Le péché originel produisit très durablement un être coupable par principe, auquel tout était par principe interdit, à l'exception de ce qui était expressément autorisé. Le sexuel avait depuis longtemps acquis le statut de principe socialement organisant²⁹: la puissance de l'interdit l'objet d'un façonnement psychique, bien modélisé par la psychanalyse. La jouissance fut définie comme un processus délétère de perte de soi, bannie y-compris du lit conjugal. Elle n'y a conquis quelques droits que récemment, en fait dans les premiers soubresauts visibles de la présente mutation sociétale³⁰. Tout cela faisait de nous des êtres en quête d'espaces d'intimité.

La mutation en cours produit un sexuel trivialisé: avec la dissolution de l'interdit fondamental et de la culpabilité par principe, il a perdu son statut d'axe organisant. Découplé de l'interdit et de la culpabilité, le sexuel devient une occurrence de jouissance parmi d'autres (glisse, matériel high-tech de plus en plus perfectionné, substance psychoactives licites et illicites). L'exigence de visibilité semble soumise à un nouveau marqueur: la jouissance montrée. Tout cela fait d'eux des êtres en quête d'espaces d'extimité.

LE TEMPS, LE RATIONNEL

Le Religieux Chrétien, auquel nous devons la forme que prit la société occidentale jusqu'à la présente mutation, redéfinit très crûment le concept de temps, de même qu'il inaugura une forme nouvelle pour le bien penser. Saint Augustin, dans ses Confessions le résumait admirablement. Pour le temps, son exclamation bien connue:

*«Qu'est-ce que en effet que le temps? Qui saurait en donner avec aisance et brièveté une explication?... Si personne ne me pose la question, je le sais; si quelqu'un pose la question et que je veuille expliquer, je ne sais plus.»*³¹

... affolement bien compréhensible pour qui devait résoudre l'équation «temporalité chrétienne / atemporalité divine»; Il s'agissait de rien moins que de résoudre l'aporie du lien entre le temps vertical du divin, et le temps horizontal de l'humain individuel: entre un temps long et un temps court.

L'intitulé même du texte, Confessions, résume la nouvelle forme du bien penser: le couple culpabilité fondamentale / réflexivité coupable inaugurerait le temps du temps long, un temps indéfiniment étiré, dans une incessante et anxieuse pérégrination, entre un passé lourd de

²⁹ Voir Claude Lévy-Strauss et l'exogamie.

³⁰ En France, 1968, en Europe du nord environ 5 ans plus tôt...

³¹ Saint Augustin, Confessions, XI, 14, 17

péché et un avenir à la fois tendu vers la crainte de la récurrence et l'espoir de la rédemption; quant au présent, il se dessinait fatalement comme un espace particulièrement délicat, celui de toutes les occasions de fauter. Nous avons hérité de cela une réelle incompétence à vivre simplement le présent, dans le même temps que nous montrons une extrême compétence à produire du passé et du futur. Notre temps était un temps long, impliquant une pensée «longue», faite d'allers et retours incessants entre passé et futur et usant indéfiniment du support de l'écriture. Ainsi, le couple culpabilité fondamentale / réflexivité coupable co-produisit la forme rationalisante d'une pensée, formalisée treize siècles plus tard par notre Descartes, co-production dans laquelle était inévitablement impliquée l'autorité de mode paternel et son nécessaire système généalogique.

Le temps des «mutants» est celui d'un présent massif, compact, dont les appendices du passé et du futur tendent à disparaître. Ils semblent avoir intégré ceci que le passé et le futur ne sont que des inventions, intimes ou officielles, parfaitement instables, indéfiniment modifiées au fil du temps; dans le même temps qu'ils s'en désintéressent, ils montrent une réelle compétence à vivre leur présent, désencombrés qu'ils sont du passé et du futur. Ils s'adaptent en cela à une injonction psychosociétale très insistante: le no futur angoissé des punks des années quatre-vingt a laissé place à un désintérêt pour ce futur définitivement imprédictible. La vie est aujourd'hui définie comme un présent qui se déplace, séquence après séquence, sans s'altérer en passé ou en futur. Le temps généalogique a perdu sa consistance avec la dissolution de l'autorité de mode paternel. L'individualisation du monde, la disparition des maîtres à penser et de la culpabilité fondamentale ont concouru à la dissolution du mode exclusivement rationnel de la pensée. La pensée «mutante» se développe sur un mode résolument multiforme, faite autant d'un jeu «émotion-action» que de négociation, de métissage iconoclaste, d'images autant que d'écriture. La disparition du facteur «culpabilité fondamentale» dans la réflexivité semble en avoir réduit le déploiement, l'avoir raccourcie en quelque sorte... mais l'observation montre que c'est au bénéfice d'une plus grande réactivité, d'une décisionnalité plus vive, dans laquelle les rationalisations semblent remplacées par de l'émotionnalisation et de la négociation. Ce temps d'émotionnalité-décisionnalité est un temps très court, d'autant plus court qu'il ne s'appuie plus sur une mise en perspective d'un passé et d'un futur, mais sur un présent dense. Il se dessine donc une forme de pensée plus ramassée, plus étroitement combinée à l'action. Remarquons que cette forme nouvelle de pensée se montre parfaitement adaptée au monde naissant.

EN CONCLUSION: À NOUS DE CHOISIR!

Nous pourrions ainsi aborder le rapport à l'autre et à soi, à la mort, au temps, l'intelligence, etc. il nous semble que ces trois jeux de repères peuvent se montrer suffisants, s'agissant ici de mettre en évidence les motifs de la peur des tenants du monde finissant, face à ce monde naissant, producteur d'un façonnement psychosociétal «trop» différent.

Face à la machine sociétale «autorité de mode paternel / hiérarchique vertical - identité appartenancielle / hétéronomie / interdit par principe / culpabilité fondamentale / temps long / jouissance exclue», la nouvelle machine sociétale se présente effectivement, tant par les trous qu'elle provoque dans la machine d'hier, que par ce qu'elle commence à montrer d'elle, comme un danger majeur aux yeux des tenants du monde finissant. Une identité individuelle et autonome, une autorité sur soi, une dissolution du monde des maîtres à penser, un

«tout est possible» dénué de culpabilité, une égalité dans la différence, un sexuel découplé de l'interdit, un temps court, une pensée émotionnalisée... autant de portes vers du pire comme du meilleur. Nous proposons à nos lecteurs de s'entraîner à lire, dans les nouvelles caractéristiques éthologiques de nos enfants, ce qui peut s'appréhender dans les registres du meilleur.

AVEC BRUNO LATOUR: COGITAMUS!

Il nous semble clair que ce qui nous arrive implique, exige, que nous passions du Cogito au Cogitamus, du je pense, dont nous commençons à percevoir qu'il fut essentiellement une machine de prise de pouvoir sur l'autre, au nous pensons. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les «mutants» y sont infiniment plus habiles que nous: les maîtres à penser n'ont dans leur monde aucune consistance³², la place ainsi laissée vacante est occupée par une nouvelle forme d'intelligence, très multiforme, certes peu rationalisante, mais très intégrative et innovante. Leur esprit extra-cérébral qu'est le web est d'ores et déjà l'espace privilégié du Cogitamus.

Laissons le dernier mot, qui précisément n'en est pas un, à Bruno Latour:

«Dans les questions controversées qui intéressent la terre entière et qui obligent à mettre en cause toutes les certitudes où les spécialistes sont eux-mêmes en défaut, il va falloir débattre et jusqu'au bout. En espérant trouver le bout... peut-on passer d'un jugement transcendant et définitif mais inopérant, à un jugement immanent, révisable, provisoire mais qui serait, cette fois, opératoire? C'est sur ce caractère empirique, opérationnel, instrumental que se jouera le sort des humanités scientifiques»³³.

³² Nos étudiants nous le montrent au quotidien de façon très stimulante.

³³ Latour B. Cogitamus. Editions La découverte 2010